

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

APPLICATION
INSTITUTING PROCEEDINGS

filed in the Registry of the Court
on 1 June 2001

CERTAIN PROPERTY

(LIECHTENSTEIN v. GERMANY)

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

REQUÊTE
INTRODUCTIVE D'INSTANCE

enregistrée au Greffe de la Cour
le 1^{er} juin 2001

CERTAINS BIENS

(LIECHTENSTEIN c. ALLEMAGNE)

I. THE MINISTER FOR FOREIGN AFFAIRS OF THE
PRINCIPALITY OF LIECHTENSTEIN TO THE REGISTRAR
OF THE INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

Vaduz, 29 May 2001.

I have the honour to inform you that, pursuant to Article 42 (1) of the Statute of the Court and to Article 40 (2) of the Rules of Court, the Government of the Principality of Liechtenstein, in accordance with the document annexed hereto, has appointed Rechtsanwalt Dr. Alexander Goepfert, attorney-at-law in Düsseldorf, as Agent for the purposes of filing an application against the Federal Republic of Germany and conducting all proceedings in respect thereof on behalf of the Principality of Liechtenstein against the Federal Republic of Germany.

Further, I have the honour to inform you that, pursuant to Article 31 (2) of the Statute of the Court and Article 35 (1) of the Rules of Court, the Government of the Principality of Liechtenstein exercises the power conferred by Article 31 of the Statute of the Court and designates Professor Ian Brownlie, C.B.E., Q.C., D.C.L., F.B.A., as its judge *ad hoc* for the purposes of these proceedings.

All communications concerning this case should be addressed to the Agent, Freshfields Bruckhaus Deringer, Freiligrathstrasse 1, D-40479 Düsseldorf (Germany), the address for service for the entire duration of the proceedings.

(Signed) Dr. Ernst WALCH,
Minister for Foreign Affairs.

Annex

APPOINTMENT OF AGENT

I, the undersigned, Dr. Ernst Walch, Minister for Foreign Affairs of the Principality of Liechtenstein, hereby certify that Dr. Alexander Goepfert, Rechtsanwalt, Düsseldorf (Germany), has been appointed by the Government of the Principality of Liechtenstein as Agent for the purpose of filing an application at the International Court of Justice at The Hague and conducting all proceedings in respect thereof on behalf of the Principality of Liechtenstein against the Federal Republic of Germany.

Done at Vaduz, 29 May 2001.

(Signed) Dr. Ernst WALCH,
Minister for Foreign Affairs.

I. LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
DE LA PRINCIPAUTÉ DE LIECHTENSTEIN AU GREFFIER
DE LA COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

[Traduction]

Vaduz, le 29 mai 2001.

J'ai l'honneur de vous indiquer que, conformément au paragraphe 1 de l'article 42 du Statut de la Cour et au paragraphe 2 de l'article 40 de son Règlement, le Gouvernement de la Principauté de Liechtenstein a, suivant le document joint en annexe, désigné le *Rechtsanwalt* Dr. Alexander Goepfert, avocat à Düsseldorf, comme agent aux fins de déposer une requête à l'encontre de la République fédérale d'Allemagne et de représenter la Principauté de Liechtenstein contre la République fédérale d'Allemagne dans toute la procédure consécutive à ladite requête.

J'ai en outre l'honneur de vous indiquer que, conformément au paragraphe 2 de l'article 31 du Statut de la Cour et au paragraphe 1 de l'article 35 de son Règlement, le Gouvernement de la Principauté de Liechtenstein exerce le pouvoir conféré par l'article 31 du Statut de la Cour et désigne M. Ian Brownlie, C.B.E., Q.C., D.C.L., F.B.A., comme juge *ad hoc* aux fins de la présente instance.

Toutes les communications relatives à la présente instance doivent être adressées à l'agent, Freshfields Bruckhaus Deringer, Freiligrathstrasse 1, D-40479 Düsseldorf (Allemagne) qui est l'adresse officielle à utiliser tout le temps que durera la procédure.

Le ministre des affaires étrangères,
(Signé) Ernst WALCH.

Annexe

DÉSIGNATION D'UN AGENT

Je soussigné, Ernst Walch, ministre des affaires étrangères de la Principauté de Liechtenstein, certifie que M. Alexander Goepfert, *Rechtsanwalt*, Düsseldorf (Allemagne) a été désigné comme agent par le Gouvernement de la Principauté de Liechtenstein aux fins de déposer une requête à la Cour internationale de Justice à La Haye et de représenter la Principauté contre la République fédérale d'Allemagne dans toute la procédure consécutive à ladite requête.

Fait à Vaduz, le 29 mai 2001.

Le ministre des affaires étrangères,
(Signé) Ernst WALCH.

II. APPLICATION INSTITUTING PROCEEDINGS

To the Registrar of the International Court of Justice, the undersigned being duly authorized by the Principality of Liechtenstein:

1. I have the honour to submit, in accordance with Article 40 of the Statute and Article 38 of the Rules of Court, an Application instituting proceedings in the name of the Principality of Liechtenstein ("Liechtenstein") against the Federal Republic of Germany ("Germany"). The dispute submitted to the Court concerns decisions of Germany, in and after 1998, to treat certain property of Liechtenstein nationals as German assets having been "seized for the purposes of reparation or restitution, or as a result of the state of war" — i.e. as a consequence of World War II —, without ensuring any compensation for the loss of that property to its owners, and to the detriment of Liechtenstein itself.

I. JURISDICTION OF THE COURT

2. In accordance with Article 36 (1) of the Statute, the jurisdiction of the Court arises under Article 1 of the European Convention for the Peaceful Settlement of Disputes, done at Strasbourg on 29 April 1957¹. Both Liechtenstein and Germany are parties to the Convention without reservation. The Convention entered into force as between the two States on 18 February 1980.

II. BACKGROUND TO THE DISPUTE

3. The Principality of Liechtenstein is an independent State which has been since 1950 a party to the Statute of the Court and since 1990 a member of the United Nations. It has a surface area of 160 km² and a population of approximately 32,000. It originally consisted of the county of Vaduz and the county of Schellenberg, which were united in 1434 as an independent unit ("*reichsfrei*") of the Holy Roman Empire. Prince Johann Adam I von Liechtenstein acquired the principality at the beginning of the eighteenth century; it was renamed the Principality of Liechtenstein at that time. Liechtenstein was in a customs union with Austria between 1852 and 1919, but remained neutral in the First World War. Liechtenstein maintains direct diplomatic relations with more than 50 States and is a member of a number of international organizations, including the United Nations, the Council of Europe, the World Trade Organization (WTO) and the European Free Trade Association (EFTA), as well as a Participating State in the Organisation for Security and Co-operation in Europe (OSCE). In States where Liechtenstein has not established its own diplomatic

¹ United Nations, *Treaty Series*, Vol. 320, p. 243.

II. REQUÊTE INTRODUCTIVE D'INSTANCE

[Traduction]

Au greffier de la Cour internationale de Justice, le soussigné, dûment autorisé par la Principauté de Liechtenstein:

1. J'ai l'honneur de présenter, conformément aux dispositions de l'article 40 du Statut et de l'article 38 du Règlement de la Cour, au nom de la Principauté de Liechtenstein (dénommée ci-après «Liechtenstein»), une requête introductive d'instance contre la République fédérale d'Allemagne (dénommée ci-après «l'Allemagne»). Le différend soumis à la Cour porte sur des décisions prises en 1998 et depuis lors par l'Allemagne qui tendent à traiter certains biens de ressortissants du Liechtenstein comme des avoirs allemands «saisis au titre des réparations ou des restitutions, ou en raison de l'état de guerre» — c'est-à-dire comme une conséquence de la seconde guerre mondiale —, sans prévoir d'indemniser leurs propriétaires pour la perte de ces biens, et au détriment du Liechtenstein lui-même.

I. COMPÉTENCE DE LA COUR

2. Conformément aux dispositions du paragraphe 1 de l'article 36 du Statut, la compétence de la Cour découle de l'article premier de la convention européenne pour le règlement pacifique des différends, faite à Strasbourg le 29 avril 1957¹. Le Liechtenstein et l'Allemagne sont l'un et l'autre parties à la convention et n'ont pas formulé de réserves. La convention est entrée en vigueur à l'égard de ces deux Etats le 18 février 1980.

II. GENÈSE DU DIFFÉREND

3. La Principauté de Liechtenstein est un Etat indépendant qui, depuis 1950, est partie au Statut de la Cour, et, depuis 1990, est Membre de l'Organisation des Nations Unies. Sa superficie est de 160 kilomètres carrés et sa population d'environ trente-deux mille habitants. A l'origine, elle était formée par le comté de Vaduz et le comté de Schellenberg, qui furent réunis en 1434 en une unité indépendante («*reichsfrei*») du Saint-Empire romain germanique. Le prince Johann-Adam 1^{er} de Liechtenstein a acquis la Principauté au début du XVIII^e siècle; c'est à cette époque qu'elle a pris le nouveau nom de Principauté de Liechtenstein. Le Liechtenstein a fait partie d'une union douanière avec l'Autriche entre 1852 et 1919, mais est demeuré neutre au cours de la première guerre mondiale. Le Liechtenstein entretient des relations diplomatiques directes avec plus de cinquante Etats et est membre de plusieurs organisations internationales, dont l'Organisation des Nations Unies, le Conseil de l'Europe, l'Organisation mondiale du commerce et l'Association européenne de libre-échange (AELE); c'est aussi un des Etats participants à l'Organisation

¹ Nations Unies, *Recueil des traités*, vol. 320, p. 243.

and/or consular representation, Liechtenstein interests are dealt with by Switzerland on a case-by-case basis. Since 1924, Liechtenstein is part of the customs union with Switzerland, and since 1995 Liechtenstein is a member of the European Economic Area (EEA) and therefore has established a very close co-operation with the 15 Member States of the European Union and with Norway and Iceland, the two other EFTA Member States that together with Liechtenstein are also members of the EEA.

4. During World War II Liechtenstein (like Switzerland) was a neutral State. Its neutrality was recognized by all belligerents, including Germany.

5. In 1945, Czechoslovakia — during World War II an allied country and a belligerent against Germany — through a series of decrees (the Beneš decrees) seized German and Hungarian property located on its territory. Czechoslovakia applied those decrees not only to German and Hungarian nationals but also to other persons allegedly of German or Hungarian origin or ethnicity. For this purpose it treated the nationals of Liechtenstein as German nationals. As a consequence, the property of the then Prince of Liechtenstein and of his family as well as of other Liechtenstein nationals (the “Liechtenstein property”) was seized as German property under the decrees. In particular the Prince was at no time a German national or ethnic German in the meaning of the Beneš decree, nor is his son, the present Prince. The property includes substantial arable land and forests, numerous castles and their contents, factories etc. It has never been returned to its owners nor has compensation been offered or paid. The application of the Beneš decrees to the Liechtenstein property remained an unresolved issue between Liechtenstein and Czechoslovakia until the dissolution of the latter, and it continues to be an unresolved issue as between Liechtenstein and the Czech Republic, on whose territory the vast majority of Liechtenstein property is located.

6. Germany was at all relevant times aware of the facts set out in the preceding paragraph.

7. Questions of title to private property seized in connection with a war, and of compensation for such seizure, cannot be determined unilaterally but must be the subject of agreement between the parties concerned, either in a final peace treaty or otherwise. No final peace treaty concerning Germany was concluded in the aftermath of World War II. But Germany accepted in principle the duty for reparations and compensation for seizures which arose from the war.

8. Of particular importance so far as Germany was concerned was the Convention on the Settlement of Matters arising out of the War and the Occupation, signed at Bonn on 26 May 1952 (“the Settlement Convention”)². Chapter Six of that Convention deals with reparation. Article 1 (1) of Chapter Six provided that the problem of reparation was to be “settled by the peace treaty

² United Nations, *Treaty Series*, Vol. 332, p. 219. The Settlement Convention was amended by Schedule IV to the Protocol on the Termination of the Occupation Regime in the Federal Republic of Germany, Paris, 23 October 1954: United Nations, *Treaty Series*, Vol. 331, p. 253.

pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE). Dans les Etats à l'égard desquels le Liechtenstein n'a pas établi sa propre représentation diplomatique et/ou consulaire, les intérêts du Liechtenstein sont représentés par la Suisse au cas par cas. Depuis 1924, le Liechtenstein fait partie d'une union douanière avec la Suisse et, depuis 1995, est membre de l'Espace économique européen (EEE) et a par conséquent établi une coopération très étroite avec les quinze Etats membres de l'Union européenne ainsi qu'avec la Norvège et l'Islande, les deux autres Etats membres de l'AELE qui, avec le Liechtenstein, sont aussi membres de l'Espace économique européen.

4. Au cours de la seconde guerre mondiale, le Liechtenstein (comme la Suisse) était un Etat neutre. Sa neutralité a été reconnue par tous les belligérants, l'Allemagne comprise.

5. En 1945, la Tchécoslovaquie (pays allié et en guerre contre l'Allemagne au cours de la seconde guerre mondiale), par une série de décrets (dits décrets Beneš), a saisi des biens allemands et hongrois situés sur son territoire. La Tchécoslovaquie a appliqué lesdits décrets non seulement aux ressortissants allemands et hongrois, mais aussi à d'autres personnes qui auraient été allemands ou hongrois d'origine ou de souche. En ce sens, elle a traité les ressortissants du Liechtenstein comme des Allemands. Par voie de conséquence les biens du prince de Liechtenstein régnant à l'époque, ceux de sa famille ainsi que d'autres ressortissants du Liechtenstein (ci-après dénommés «les biens appartenant au Liechtenstein») ont été saisis en tant que biens allemands en application des décrets en question. Or, le prince, notamment, n'a jamais été ressortissant allemand ni de souche allemande au sens des décrets Beneš, et son fils, le prince régnant actuellement, ne l'est pas non plus. Les biens en question comprennent des terres arables et des forêts étendues, de nombreux châteaux et leur contenu, des manufactures, etc. Ils n'ont jamais été restitués à leurs propriétaires et aucune indemnisation n'a été offerte ni versée. La question de l'application des décrets Beneš aux biens du Liechtenstein est demeurée sans solution entre ce dernier et la Tchécoslovaquie jusqu'à la dissolution de celle-ci; c'est une question toujours pendante entre le Liechtenstein et la République tchèque, sur le territoire de laquelle sont situés la plus grande partie des biens en question.

6. L'Allemagne a eu connaissance à tous les moments pertinents des faits exposés dans le paragraphe précédent.

7. Les questions relatives au titre de propriété de biens privés saisis lors d'une guerre, comme celles qui ont trait à l'indemnisation due pour de telles saisies ne peuvent pas être réglées de façon unilatérale et doivent faire l'objet d'un accord entre les parties intéressées, soit au moyen d'un traité de paix définitif soit autrement. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, aucun traité de paix définitif concernant l'Allemagne n'a été conclu. Mais l'Allemagne a accepté en principe que l'obligation lui incombait de réparer et d'indemniser les saisies opérées en raison de la guerre.

8. En ce qui concerne l'Allemagne, la convention sur le règlement de questions issues de la guerre et de l'occupation, signée à Bonn le 26 mai 1952 (ci-après dénommée «la convention sur le règlement») ² revêt une importance particulière. Le chapitre sixième de cette convention traite des réparations. Le paragraphe 1 de l'article 1 du chapitre sixième énonce que la question des répa-

² Nations Unies, *Recueil des traités*, vol. 332, p. 219. La convention sur le règlement a été amendée conformément à l'annexe IV au protocole IV sur la cessation du régime d'occupation dans la République fédérale d'Allemagne, Paris, le 23 octobre 1954; Nations Unies, *Recueil des traités*, vol. 331, p. 253.

between Germany and its former enemies or by earlier agreements concerning this matter". In the meantime, in accordance with Article 3 (1) Germany agreed that it would

"in the future raise no objections against the measures which have been, or will be, carried out with regard to German external assets or other property, seized for the purpose of reparation or restitution, or as a result of the state of war, or on the basis of agreements concluded, or to be concluded, by the Three Powers with other Allied countries, neutral countries or former allies of Germany".

By Article 3 (3), it further agreed that:

"No claim or action shall be admissible against persons who shall have acquired or transferred title to property on the basis of the measures referred to in paragraph 1 . . . of this Article, or against international organizations, foreign governments or persons who have acted upon instructions of such organizations or governments."

By Article 5 Germany further agreed that:

"The Federal Republic shall ensure that the former owners of property seized pursuant to the measures referred to in Articles 2 and 3 of this Chapter shall be compensated."

There was thus a régime with respect to property seized for the purposes of reparation. Property falling within that régime is specifically affected in that Germany is obliged to raise no objections to the seizure and to bar actions (including actions in its own courts) against persons, organizations or governments in possession of such property. Under this régime, Germany undertook to compensate "the former owners of property seized".

9. Under international law, having regard to Liechtenstein's neutrality and the absence of whatsoever links between Liechtenstein and the conduct of the war by Germany, any Liechtenstein property that may have been affected by measures of an Allied power could not be considered as "seized for the purpose of reparation or restitution, or as a result of the state of war". The Settlement Convention was only concerned with German property properly so-called, i.e. property of the German State or of its nationals.

10. Subsequent to the conclusion of the Settlement Convention, it was accordingly understood, as between Germany and Liechtenstein, that the Liechtenstein property did not fall within the régime of the Convention. In other words it was understood that the property was not "property, seized for the purpose of reparation or restitution, or as a result of the state of war" within the meaning of Article 3 (1) of the Convention. As a corollary, Germany maintained the position that property falling outside the scope of the Convention was unlawfully seized, that the German courts were not barred from considering claims affecting such property, and that no question of compensation by Germany to the "former owners" of such property under Article 5 arose.

11. The provisions of the Settlement Convention were not only concerned with relations between belligerents in the War. Article 4 (3) of Chapter Six of the Convention dealt with "property taken as German assets in Portugal, Spain, Sweden and Switzerland with respect to which agreements concluded by

rations sera réglée par le «traité de paix entre l'Allemagne et ses anciens ennemis ou par des accords antérieurs relatifs à cette question». Dans l'intervalle, conformément aux dispositions du paragraphe 1 de l'article 3, la République fédérale d'Allemagne [accepte] de ne soulever

«dans l'avenir, aucune objection contre les mesures qui ont été prises ou qui seront prises à l'égard des avoirs allemands à l'étranger ou des autres biens saisis au titre des réparations ou des restitutions, ou en raison de l'état de guerre, ou en se fondant sur les accords que les trois Puissances ont conclus ou pourront conclure avec d'autres pays alliés, avec des pays neutres ou avec d'anciens alliés de l'Allemagne».

Au paragraphe 3 de l'article 3, l'Allemagne accepte aussi que

«Ne [soient] pas recevables les réclamations et les actions dirigées contre des personnes qui ont acquis ou transféré des droits de propriété, en vertu des mesures visées au[x] paragraphe[s] 1 ... du présent article, ainsi que contre des organismes internationaux, des gouvernements étrangers ou des personnes qui ont agi sur instruction de ces organismes ou de ces gouvernements étrangers.»

A l'article 5, l'Allemagne s'engage en outre dans les termes suivants :

La République fédérale veillera à ce que les anciens propriétaires de biens saisis en exécution des mesures visées aux articles 2 et 3 du présent chapitre reçoivent une indemnisation.»

Il existait ainsi un régime relatif aux biens saisis à des fins de réparation. Les biens relevant de ce régime sont spécifiquement visés du fait que l'Allemagne a pour obligation de ne soulever aucune objection à la saisie et de déclarer non recevables des actions (y compris des actions introduites devant ses propres tribunaux) dirigées contre des personnes, des organismes ou des gouvernements en possession de tels biens. En vertu de ce régime, l'Allemagne s'est engagée à indemniser «les anciens propriétaires de biens saisis».

9. En droit international, compte tenu de la neutralité du Liechtenstein et de l'absence d'un quelconque lien entre le Liechtenstein et la guerre menée par l'Allemagne, tout bien du Liechtenstein qui peut avoir été touché par les mesures d'une puissance alliée ne pouvait pas être considéré comme «saisi au titre des réparations ou des restitutions, ou en raison de l'état de guerre». La convention sur le règlement ne visait que les biens allemands proprement dits, c'est-à-dire les biens appartenant à l'Etat allemand ou à ses ressortissants.

10. Après la conclusion de la convention sur le règlement, il était en conséquence entendu, entre l'Allemagne et le Liechtenstein, que les biens appartenant au Liechtenstein n'étaient pas soumis au régime de la convention. En d'autres termes, il était entendu que les biens en question n'étaient pas des «biens saisis au titre des réparations ou des restitutions, ou en raison de l'état de guerre» au sens du paragraphe 1 de l'article 3 de la convention. Par voie de conséquence, l'Allemagne adoptait pour position que les biens qui étaient en dehors du champ d'application de la convention étaient saisis de façon illégale, qu'il n'était pas interdit aux tribunaux allemands de connaître de réclamations touchant ces biens, et qu'il n'était pas question que l'Allemagne indemnise les «anciens propriétaires» de tels biens au titre de l'article 5.

11. Les dispositions de la convention sur le règlement ne visaient pas seulement les relations entre les belligérants au cours de la guerre. Le paragraphe 3 de l'article 4 du chapitre sixième de la convention traitait des «biens pris ou bloqués en tant qu'avoirs allemands à l'étranger, en Espagne, au Portugal, en

the Three Powers are, or will be, in force". With respect to such property these States, which were, like Liechtenstein, neutral during World War II, Germany would negotiate arrangements "concerning the nature and amount of compensation to be paid to former German owners of assets in those countries". In fact agreements were reached between Germany and each of those four countries.

12. Liechtenstein, however, was not explicitly included into Article 4 (3) of Chapter Six of the Convention nor in any other provisions, because neither Germany nor the parties to the Settlement Convention regarded Liechtenstein property as "German property". As to the Liechtenstein assets seized in Czechoslovakia at the end of the war, Germany and Liechtenstein accordingly proceeded on the basis that these were not "taken as German assets", and that such property was not "seized for the purpose of reparation or restitution, or as a result of the state of war". It was on that basis, and only on that basis, that Germany was not required to recognize the validity of those seizures. It was on that basis, and only on that basis, that no issue of compensation as between Liechtenstein and Germany arose pursuant to Article 5 of Chapter Six.

13. As already noted, Article 1 (1) of Chapter Six of the Settlement Convention provided that the problem of reparation was to be "settled by the peace treaty between Germany and its former enemies or by earlier agreements concerning this matter". The subsequent provisions of the Convention were to apply "[p]ending the final settlement envisaged in paragraph 1 of this article". That final settlement occurred in 1990³. Consequential upon the Treaty on the Final Settlement with respect to Germany, the question of the future application of the Settlement Convention was also dealt with. This was done by an Exchange of Notes between the parties to that Convention⁴. By virtue of the exchange of notes, key provisions of the Convention remained in force. As a result, the provisions of the Convention which remained in force ceased to have a temporary or provisional character but became part of the final settlement in the matter of reparation and compensation. The provisions which remained in force included, in particular, Article 3 (1) and (3) of Chapter Six. By contrast, Article 5 of Chapter Six, dealing with the obligation of Germany to compensate the owners of property seized, was terminated.

14. Notwithstanding the deletion of Article 5, Germany has continued to be under the obligation to pay compensation with respect to property "seized for the purpose of reparation or restitution, or as a result of the state of war". According to Germany's understanding, in 1990 there was no further property which had belonged to nationals of third States, which was covered by the

³ See Federal Republic of Germany, German Democratic Republic, France, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States, Treaty on the Final Settlement with respect to Germany, Moscow, 12 September 1990: United Nations, *Treaty Series*, Vol. 1696, p. 128.

⁴ France, Federal Republic of Germany, United Kingdom, United States, Exchange of Notes constituting an agreement concerning the Convention on relations between the Three Powers and the Federal Republic of Germany of 26 May 1952 and the Convention on the settlement of matters arising out of the war and the occupation of 26 May 1952, Bonn, 28 September 1990, United Nations, *Treaty Series*, No. 28492; *BGBL*, 1990, Vol. II, p. 1386.

Suède et en Suisse, au sujet desquels des accords conclus par les trois Puissances sont ou seront en vigueur». En ce qui concerne de tels biens situés dans ces Etats, qui étaient, comme le Liechtenstein, neutres au cours de la seconde guerre mondiale, l'Allemagne négocierait des arrangements «relatifs à la nature et au montant de l'indemnisation à accorder aux anciens propriétaires allemands de biens situés dans ces pays». En l'occurrence, des accords ont été conclus entre l'Allemagne et chacun de ces quatre pays.

12. Le Liechtenstein, cependant, n'a pas été nommément cité au paragraphe 3 de l'article 4 du chapitre sixième de la convention ni dans aucune autre disposition, parce que ni l'Allemagne ni les parties à la convention sur le règlement ne considéraient les biens du Liechtenstein comme des «biens allemands». En ce qui concerne les avoirs du Liechtenstein saisis en Tchécoslovaquie à la fin de la guerre, l'Allemagne et le Liechtenstein ont donc retenu l'idée qu'ils n'étaient pas «pris ou bloqués en tant qu'avoirs allemands» et que ces biens n'avaient pas été «saisis au titre des réparations ou des restitutions, ou en raison de l'état de guerre». C'est sur cette base et sur cette base seulement que l'Allemagne n'a pas été tenue de reconnaître la validité de ces saisies. C'est sur cette base, et sur cette base seulement, qu'il ne s'est pas posé de question d'indemnisation entre le Liechtenstein et l'Allemagne au titre de l'article 5 du chapitre sixième.

13. Ainsi qu'il a déjà été indiqué, il était prévu au paragraphe 1 de l'article 1 du chapitre sixième de la convention sur le règlement que la question des réparations serait «régulée par le traité de paix entre l'Allemagne et ses anciens ennemis ou par des accords antérieurs relatifs à cette question». Les dispositions suivantes de la convention devaient s'appliquer «[e]n attendant le règlement final prévu au paragraphe 1 du présent article». Ce règlement final a eu lieu en 1990³. A la suite de ce traité portant règlement définitif concernant l'Allemagne, on s'est également penché sur la question de l'application ultérieure de la convention sur le règlement et les parties à cette convention ont procédé à un échange de notes⁴ en vertu duquel des dispositions clés de la convention sont demeurées en vigueur. Par conséquent, les dispositions de la convention demeurant ainsi en vigueur ont cessé d'avoir un caractère temporaire ou provisoire et sont devenues partie intégrante du règlement définitif concernant la question des réparations et des indemnisations. Parmi les dispositions demeurant en vigueur figuraient notamment les paragraphes 1 et 3 de l'article 3 du chapitre sixième. En revanche, il fut mis fin à l'article 5 du chapitre sixième traitant de l'obligation pour l'Allemagne d'indemniser les propriétaires de biens saisis.

14. Nonobstant la suppression de l'article 5, l'Allemagne a continué d'être tenue de verser une indemnisation pour les biens «saisis au titre des réparations ou des restitutions, ou en raison de l'état de guerre». Suivant son interprétation de la situation, l'Allemagne estime qu'en 1990, il n'y avait plus de biens ayant appartenu à des ressortissants d'Etats tiers et relevant du régime de la conven-

³ Voir le traité portant règlement définitif concernant l'Allemagne daté du 12 septembre 1990 et conclu à Moscou entre la République fédérale d'Allemagne, les Etats-Unis d'Amérique, la France, la République démocratique allemande, le Royaume-Uni et l'Union des Républiques socialistes et soviétiques, Nations Unies, *Recueil des traités*, vol. 1696, p. 115.

⁴ Etats-Unis, France, République fédérale d'Allemagne, Royaume-Uni, échange de notes constituant un accord concernant la convention du 26 mai 1952 sur les relations entre les trois Puissances et la République fédérale d'Allemagne et la convention du 26 mai 1952 sur le règlement des questions découlant de la guerre et de l'occupation, fait à Bonn le 28 septembre 1990. Nations Unies, *Recueil des traités*, n° 28492; *BGBL* 1990, vol. II, p. 1386.

régime of the Settlement Convention, but the seizure of which had not been compensated. On any other understanding, the deletion of Article 5 would necessarily have implied a breach of international law, since it would have left uncompensated by Germany the property of nationals of third States which had been "seized for the purpose of reparation or restitution, or as a result of the state of war".

15. The German legislation dealing with compensation of loss of property has only ever applied to German nationals. This means that the German legislation did not and does not apply to Liechtenstein nationals as nationals of a third party.

16. As far as issues of compensation concern persons of third State nationality whose property was "seized for the purpose of reparation or restitution, or as a result of the state of war", the position is different. Claims for loss on the part of third State nationals were left to be dealt with at the international level and were not prejudiced by the exchange of notes in 1990. Germany itself has repeatedly reaffirmed that any arrangement made by it with the Czech Republic "is not connected with any waiver of legal positions" on its part and "does not affect the rights of third States and their nationals"⁵. This was the position taken by the German Chancellor in 1997 in relation to the German-Czech Joint Declaration of that year. In a letter to the Reigning Prince of Liechtenstein, he said that the Declaration, then under negotiation, "leaves open legal questions in connection with expropriations in the then Czechoslovakia"⁶.

III. THE DISPUTE BETWEEN LIECHTENSTEIN AND GERMANY

17. In 1998 the position of the Federal Republic of Germany changed, as a result of the decision of the Federal Constitutional Court of 28 January 1998. That decision concerned a painting⁷ which was among the Liechtenstein property seized in 1945, and which was in the possession of the Historic Monument Office in Brno, Czech Republic, a State entity of the Czech Republic. It was brought to Germany for the purposes of an exhibition, and thus came into the possession of the Municipality of Cologne. At the request of the Reigning Prince, Prince Hans-Adam II, acting in his private capacity, the painting was attached pending determination of the claim by the German courts. Eventually, however, the claim failed. The Federal Constitutional Court held that the German courts were required by Article 3 of the Settlement Convention to treat the painting as German property in the sense of the Convention. As a necessary corollary, the painting was treated as the property of the Historic Monument Office, and the claimant's demand was rejected. In particular the effect of the Court's decision was that the painting was to be treated as property "seized for the purpose of reparation or restitution, or as a result of the state of war" within the meaning of Article 3. Accordingly the painting was released and

⁵ For the text of the Exchange of Notes of 5 May/10 June 1997 between Liechtenstein and Germany see Attachment 1.

⁶ For the text of Chancellor Kohl's letter of 14 January 1997 see Attachment 2.

⁷ The painting, by Pieter van Laer (1582-1642), is entitled "Szene um römischen Kalkofen". It was acquired by an ancestor of the Reigning Prince in 1767 and has since belonged to the personal estate of the Reigning Prince.

tion sur le règlement dont la saisie n'avait pas été indemnisée. Selon n'importe quelle autre interprétation, la suppression de l'article 5 aurait nécessairement entraîné une violation du droit international puisqu'elle aurait laissé sans indemnisation par l'Allemagne des biens appartenant à des ressortissants d'Etats tiers qui avaient été «saisis au titre des réparations ou des restitutions, ou en raison de l'état de guerre».

15. La législation allemande qui traite de l'indemnisation de la perte de biens ne s'est jamais appliquée qu'à des ressortissants allemands. Cela veut dire que la législation allemande ne s'est pas appliquée et ne s'applique toujours pas aux ressortissants du Liechtenstein en tant que ressortissants d'une tierce partie.

16. Il en va autrement quand des questions d'indemnisation concernent des personnes ressortissant d'Etats tiers dont les biens ont été «saisis au titre des réparations ou des restitutions, ou en raison de l'état de guerre». Les demandes présentées au titre de pertes subies par des ressortissants d'Etats tiers seraient à traiter sur le plan international et l'échange de notes de 1990 n'en préjugait pas. L'Allemagne elle-même a maintes fois réaffirmé que tout arrangement conclu entre elle et la République tchèque «n'a rien à voir avec une renonciation quelconque à des positions juridiques» de sa part et «est sans effet sur les droits des Etats tiers et de leurs ressortissants»⁵. Telle fut la position prise par le chancelier allemand en 1997 à l'égard de la déclaration conjointe germano-tchèque de ladite année. Dans une lettre adressée au prince régnant du Liechtenstein, le chancelier dit que cette déclaration, qui faisait l'objet de négociations à l'époque, «laisse ouvertes les questions juridiques qui ont trait à des expropriations ayant eu lieu dans ce qui était alors la Tchécoslovaquie»⁶.

III. LE DIFFÉREND QUI OPPOSE LE LIECHTENSTEIN ET L'ALLEMAGNE

17. La République fédérale d'Allemagne a changé d'attitude en 1998 à la suite d'une décision rendue le 28 janvier de cette année-là par la Cour constitutionnelle fédérale. Cette décision concernait une toile de maître⁷ qui faisait partie des biens appartenant au Liechtenstein saisis en 1945, et que le bureau des monuments historiques de Brno, organisme public de la République tchèque, avait en sa possession. La toile en question fut apportée en Allemagne en vue d'une exposition et s'est ainsi trouvée aux mains de la municipalité de Cologne. A la demande du prince régnant, Hans-Adam II agissant à titre privé, le tableau a été mis sous séquestre en attendant que les tribunaux allemands se prononcent sur la demande. En fin de compte, la demande fut rejetée. La Cour constitutionnelle fédérale a jugé que les tribunaux allemands étaient tenus, de par l'article 3 de la convention sur le règlement, de traiter le tableau comme un bien appartenant à l'Allemagne au sens de la convention. Il en a nécessairement résulté que la toile a été traitée comme un bien appartenant au bureau des monuments historiques, et que la réclamation du demandeur a été rejetée. La toile en question, --- c'était là un des effets de la décision de la Cour ---, devait être traitée comme un bien saisi «au titre des réparations ou des restitutions, ou en raison de l'état

⁵ Pour le texte de l'échange de notes du 5 mai/10 juin 1997 entre le Liechtenstein et l'Allemagne, voir la pièce jointe 1.

⁶ Pour le texte de la lettre du chancelier Kohl datée du 14 janvier 1997, voir la pièce jointe 2.

⁷ Ce tableau, de Pieter van Laer (1582-1642), est intitulé «Szene um römischen Kalkofen». Il fut acquis en 1767 par un ancêtre du prince régnant et appartient depuis lors aux collections privées du prince régnant.

returned to the Czech Republic⁸. The decision of the Federal Constitutional Court is unappealable. It is attributable to Germany as a matter of international law and is binding upon Germany.

18. Following the decision, Prince Hans-Adam II, acting in his personal capacity, commenced proceedings against Germany before the European Court of Human Rights. That case concerns only the van Laer painting, and is based on Article 6 (1) and Article 14 of the European Convention on Human Rights, as well as Article 1 of the First Protocol to the Convention. The Court has referred the application to the Grand Chamber, where it is pending⁹.

19. Liechtenstein itself also protested to Germany that the latter was treating as German assets which belonged to nationals of Liechtenstein, to their detriment and the detriment of Liechtenstein itself. Germany rejected this protest and in subsequent consultations it became clear that Germany now adheres to the position that the Liechtenstein assets as a whole were "seized for the purpose of reparation or restitution, or as a result of the state of war" within the meaning of the Convention, even though the decision of the Federal Constitutional Court only concerned a single item. In taking this position Germany remains faithful to the decision of its highest court in the matter; but at the same time it ignores and undermines the rights of Liechtenstein and its nationals in respect of the property.

20. In particular, Germany denies that by taking this position it has committed any breach of international law. According to Germany Liechtenstein property may lawfully be treated by the German courts as property "seized for the purpose of reparation or restitution, or as a result of the state of war". It further denies that it has any obligation to Liechtenstein to compensate it in respect of its conduct in that regard, or to make reparation for injury suffered by Liechtenstein and its citizens as a result of the change in Germany's legal position. There is accordingly a legal dispute between Liechtenstein and Germany as to the obligations of the latter with respect to the Liechtenstein property. This dispute exists generally with respect to the Liechtenstein property. It includes but is not limited to the van Laer painting which was the subject of the decision of the Federal Constitutional Court. It is this dispute which is the subject of the present Application¹⁰.

⁸ *In the proceedings concerning the Constitutional Complaint of Prince Hans Adam II of Liechtenstein*, 2 BvR1981/97, decision of the Federal Constitutional Court, 28 January 1998.

⁹ Application No. 42527/98, *Prince Hans-Adam II of Liechtenstein v. Federal Republic of Germany*.

¹⁰ Conformably with Article 34 of the European Convention on Human Rights, the proceedings in the European Court of Human Rights are brought by the Ruling Prince in his private capacity and not as Head of State. Moreover the legal basis of claim is different, being based on specified articles of that Convention; cf. case concerning *Certain German Interests in Polish Upper Silesia*, P.C.I.J., Series A, No. 6 (1925), at pp. 19-21. See also case concerning the *Factory at Chorzów (Claim for Indemnity) (Jurisdiction)*, P.C.I.J., Series A, No. 9 (1927), at pp. 26-31. Liechtenstein accepts that, in respect of any damages that may be awarded in the present proceedings, Germany is entitled to credit for any amounts that may be recovered in the proceedings before the European Court of Human Rights.

de guerre» au sens de l'article 3. En conséquence, la mainlevée a été prononcée, et le tableau a été rendu à la République tchèque⁸. La décision de la Cour constitutionnelle fédérale n'est pas susceptible d'appel; elle peut être attribuée à l'Allemagne en application du droit international et elle lie l'Allemagne.

18. A la suite de cette décision, le prince Hans-Adam II agissant à titre privé, a introduit une instance contre l'Allemagne devant la Cour européenne des droits de l'homme. Cette instance concerne exclusivement la toile de van Laer et est fondée sur les dispositions du paragraphe 1 de l'article 6 et de l'article 14 de la convention européenne des droits de l'homme, ainsi que sur l'article 1 du premier protocole y relatif. La Cour a renvoyé la requête devant la Grande Chambre, où elle est pendante⁹.

19. Le Liechtenstein lui-même a protesté auprès de l'Allemagne en faisant valoir que cette dernière traitait comme allemands des avoirs qui appartenaient à des ressortissants du Liechtenstein, au détriment de ces derniers ainsi qu'au détriment du Liechtenstein lui-même. L'Allemagne a rejeté cette protestation et, au cours de consultations ultérieures, il est clairement apparu que l'Allemagne adopte désormais pour position que les avoirs du Liechtenstein dans leur ensemble ont été «saisis au titre des réparations ou des restitutions, ou en raison de l'état de guerre» au sens de la convention, même si la décision rendue par la Cour constitutionnelle fédérale ne concernait qu'un seul objet. En prenant cette position, l'Allemagne demeure fidèle à la décision de sa juridiction suprême en la matière; mais, en même temps, elle méconnaît et sape les droits du Liechtenstein et de ses ressortissants en ce qui concerne les biens leur appartenant.

20. En particulier, l'Allemagne nie qu'en adoptant cette position elle commette une quelconque violation du droit international. Selon l'Allemagne, des biens appartenant au Liechtenstein peuvent à bon droit être traités par les tribunaux allemands comme des biens «saisis au titre des réparations ou des restitutions, ou en raison de l'état de guerre». Elle nie aussi avoir la moindre obligation d'indemniser le Liechtenstein pour sa conduite à cet égard, ou de réparer le préjudice subi par le Liechtenstein et ses ressortissants du fait du changement de position juridique de l'Allemagne. Il existe par conséquent un différend d'ordre juridique entre le Liechtenstein et l'Allemagne en ce qui concerne les obligations de cette dernière vis-à-vis des biens appartenant au Liechtenstein. Ce différend existe globalement au sujet des biens appartenant au Liechtenstein. Il porte sur le tableau de van Laer qui a fait l'objet de la décision de la Cour constitutionnelle fédérale, mais ne se limite pas à ce tableau. C'est ce différend qui fait l'objet de la présente requête¹⁰.

⁸ *Affaire concernant la réclamation constitutionnelle présentée par le prince Hans-Adam II du Liechtenstein*, 2BvR 1981/97, décision de la Cour constitutionnelle fédérale rendue le 28 janvier 1998.

⁹ Requête n° 42527/98, *Prince Hans-Adam II du Liechtenstein c. République fédérale d'Allemagne*.

¹⁰ Conformément aux dispositions de l'article 34 de la convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme, l'affaire est portée devant la Cour européenne des droits de l'homme par le prince régnant à titre privé, et non en sa qualité de chef d'Etat. De plus, la base juridique de la demande est différente, et se fonde sur des dispositions précises de cette convention; cf. l'affaire relative à *Certains intérêts allemands en Haute-Silésie polonaise*, C.P.J.I. série A n° 6, 1925, p. 19-21. Voir aussi l'affaire relative à *l'Usine de Chorzów*, C.P.J.I. série A n° 9, demande d'indemnisation, compétence, 1927, p. 26-31. Le Liechtenstein accepte en ce qui concerne tous dommages et intérêts qui pourraient être accordés dans la présente affaire, que l'Allemagne soit en droit de porter à son crédit toute somme qui pourrait avoir été recouvrée dans le cadre de la procédure menée devant la Cour européenne des droits de l'homme.

21. The dispute between the parties is admissible under the European Convention for the Peaceful Settlement of Disputes. Article 27 (a) of that Convention provides that:

“The provisions of this Convention shall not apply to:

- (a) disputes relating to facts or situations prior to the entry into force of this Convention as between the parties to the dispute;
- (b) disputes which by international law are solely within the domestic jurisdiction of States.”

The present dispute is not solely within the domestic jurisdiction of Germany under international law, and paragraph (b) accordingly has no application. As to paragraph (a), this has no application to the legal obligation on which the applicant State relies. There is a distinction between facts or situations which are presupposed by a dispute and those which are the very essence of the dispute. Limitations such as that imposed by paragraph (a) are intended “to avoid, in general, a revival of old disputes”¹¹. The present dispute arose in 1998 and it relates to the conduct of Germany in and since 1998¹².

22. A background fact in these proceedings is the fact of the seizure by Czechoslovakia in 1945 of the property of Liechtenstein nationals. This case concerns not that seizure as such, but Germany’s change of position in 1998 and subsequently with respect to that seizure, as well as the performance of Germany’s obligations towards Liechtenstein. It should also be noted that Article 32 (1) of the European Convention provides that the Convention shall remain applicable, even though a third State, whether a party to the Convention or not, has an interest in the dispute.

23. As to Article 30 of the European Convention, to the extent to which the dispute concerns “a decision with final effect” of the German courts, the present proceedings are brought within the 5-year time-limit laid down by that article.

24. The present proceedings are accordingly admissible.

IV. THE CLAIMS OF LIECHTENSTEIN

25. Liechtenstein claims that:

- (a) by its conduct with respect to the Liechtenstein property, in and since 1998, Germany failed to respect the rights of Liechtenstein with respect to that property;
- (b) by its failure to make compensation for losses suffered by Liechtenstein and/or its nationals, Germany is in breach of the rules of international law.

¹¹ As the Court phrased it in *Phosphates in Morocco, Preliminary Objections, P.C.I.J., Series A/B, No. 74* (1938), at p. 24.

¹² See *Electricity Company of Sofia and Bulgaria, P.C.I.J., Series A/B, No. 77* (1939), p. 82.

21. Le différend qui oppose les Parties est recevable conformément aux dispositions de la convention européenne pour le règlement pacifique des différends. L'article 27 de cette convention dispose à l'alinéa *a)* ce qui suit :

«Les dispositions de la présente convention ne s'appliquent pas :

- a)* aux différends concernant des faits ou situations antérieures à l'entrée en vigueur de la présente convention entre les parties au différend ;
- b)* aux différends portant sur des questions que le droit international laisse à la compétence exclusive des États.»

Le présent différend ne porte pas sur des questions que le droit international laisse à la compétence nationale de l'Allemagne, et l'alinéa *b)* ne trouve en conséquence pas à s'appliquer. Quant à l'alinéa *a)*, il ne s'applique pas à l'obligation juridique que l'Etat demandeur invoque. Il y a lieu de distinguer entre les faits ou situations qu'un différend présuppose et les faits ou situations qui sont l'objet même du différend. Des limitations telles que celles qu'impose l'alinéa *a)* visent à «éviter de façon générale de réveiller des griefs anciens»¹¹. Le présent différend est né en 1998 et a trait au comportement de l'Allemagne en 1998 et depuis lors¹².

22. La saisie par la Tchécoslovaquie en 1945 de biens appartenant à des ressortissants du Liechtenstein est un fait qui s'inscrit dans le contexte de cette procédure. La présente affaire concerne non pas cette saisie en tant que telle, mais le changement de position de l'Allemagne, en 1998 et depuis lors, en ce qui concerne cette saisie, ainsi que le respect par l'Allemagne de ses obligations à l'égard du Liechtenstein. Il y a aussi lieu de noter que le paragraphe 1 de l'article 32 de la convention européenne pour le règlement des différends dispose que ladite convention demeure applicable entre les parties, même si un Etat tiers, partie ou non à la convention, a un intérêt dans le différend.

23. Vu l'article 30 de ladite convention européenne, dans la mesure où le différend a pour objet «une décision définitive» des tribunaux allemands, la présente instance est introduite avant l'expiration du délai de cinq ans que fixe cette disposition.

24. En conséquence, la présente instance est recevable.

IV. LES THÈSES DU LIECHTENSTEIN

25. Le Liechtenstein soutient que :

- a)* par sa conduite concernant des biens appartenant au Liechtenstein, l'Allemagne, en 1998 et depuis lors, n'a pas respecté les droits du Liechtenstein à l'égard des biens en question ;
- b)* en n'indemnisant pas le Liechtenstein et/ou ses ressortissants pour les pertes qu'ils ont subies, l'Allemagne viole les règles du droit international.

¹¹ Selon l'expression employée par la Cour dans l'affaire des *Phosphates du Maroc*, C.P.J.I. série A/B n° 74, exceptions préliminaires, 1938, p. 24.

¹² Voir l'affaire de la *Compagnie d'électricité de Sofia et de Bulgarie*, C.P.J.I. série A/B n° 77, exception préliminaire, 1939, p. 82.

V. RELIEF REQUESTED

26. For these reasons, each of which is pleaded in the alternative, Liechtenstein, reserving the right to supplement or to amend this Application and subject to the presentation to the Court of the relevant evidence and legal argument, requests the Court to adjudge and declare that Germany has incurred international legal responsibility and is bound to make appropriate reparation to Liechtenstein for the damage and prejudice suffered. Liechtenstein further requests that the nature and amount of such reparation should, in the absence of agreement between the parties, be assessed and determined by the Court, if necessary, in a separate phase of the proceedings.

27. Pursuant to Article 31 (2) of the Statute of the Court, Liechtenstein designates Professor Ian Brownlie, C.B.E., Q.C., D.C.L., F.B.A., as its judge *ad hoc* for the purposes of these proceedings.

28. Liechtenstein has designated the undersigned as its Agent for the purposes of these proceedings. Pursuant to Article 40 (1) of the Rules of Court, all communications relating to this case should be sent to the official address for service: Rechtsanwalt Dr. Alexander Goepfert, Freshfields Bruckhaus Deringer, Freiligrathstrasse 1, 40479 Düsseldorf, Germany.

Respectfully submitted,

30 May 2001.

(Signed) Dr. Alexander GOEPFERT,
Agent of the Principality of Liechtenstein.

AUTHENTICATION

I, Dr. Ernst Walch, Minister of Foreign Affairs of the Principality of Liechtenstein, hereby certify, in accordance with Article 38 (3) of the Rules of the International Court of Justice, that the above signature is that of Dr. Alexander Goepfert, who has been duly appointed as Agent for the Principality in respect of this Application.

30 May 2001.

(Signed) Dr. Ernst WALCH,
Minister of Foreign Affairs,
Principality of Liechtenstein.

V. LES DÉCISIONS DEMANDÉES

26. Pour les motifs ci-dessus, qui sont invoqués chacun à titre subsidiaire par rapport à l'autre, le Liechtenstein, se réservant le droit de compléter ou de modifier la présente requête et assurant de produire devant la Cour tous éléments de preuve et moyens pertinents, prie la Cour de dire et juger que l'Allemagne a engagé sa responsabilité juridique internationale et est tenue de réparer de façon appropriée les dommages et les préjudices subis par le Liechtenstein. Le Liechtenstein demande en outre que la nature et le montant de cette réparation soient déterminés et fixés par la Cour au cas où les Parties ne pourraient se mettre d'accord à ce sujet, le cas échéant lors d'une phase distincte de la procédure.

27. Conformément aux dispositions du paragraphe 2 de l'article 31 du Statut de la Cour, le Liechtenstein désigne M. Ian Brownlie, C.B.E., Q.C., D.C.L., F.B.A., pour siéger en qualité de juge *ad hoc* aux fins de la présente affaire.

28. Le Liechtenstein a désigné le soussigné en qualité d'agent aux fins de la présente instance. Conformément aux dispositions du paragraphe 1 de l'article 40 du Règlement de la Cour, toutes communications relatives à l'affaire devront être adressées au domicile officiel qu'a élu l'agent: Rechtsanwalt Dr. Alexander Goepfert, Freshfields Bruckhaus Deringer, Freiligrathstrasse 1, 40479 Düsseldorf, Allemagne.

La présente requête est respectueusement soumise à la Cour.

Le 30 mai 2001.

L'agent de la Principauté de Liechtenstein,

(*Signé*) Alexander GOEPFERT.

LÉGALISATION

Je soussigné Ernst Walch, ministre des affaires étrangères de la Principauté de Liechtenstein, certifie par la présente que, conformément au paragraphe 3 de l'article 38 du Règlement de la Cour internationale de Justice, la signature apposée ci-dessus est bien celle de M. Alexander Goepfert, qui a été dûment désigné en qualité d'agent de la Principauté pour les besoins de la présente requête.

Le 30 mai 2001.

Le ministre des affaires étrangères
de la Principauté de Liechtenstein.

(*Signé*) Ernst WALCH.

Inventory of Documents Filed

Attachment 1. Exchange of Notes of 5 May/10 June 1997.

Attachment 2. Chancellor Dr. Helmut Kohl's Letter of 14 January 1997.

Liste des documents déposés

[Traduction]

Pièce jointe n° 1. Echange de notes du 5 mai/10 juin 1997.

Pièce jointe n° 2. Lettre du chancelier Helmut Kohl datée du 14 janvier 1997.

Attachment 1

EXCHANGE OF NOTES OF 5 MAY/10 JUNE 1997¹

(See paragraph II.16.)

Translation of the German original

REGIERUNG DES FÜRSTENTUMS LIECHTENSTEIN
(GOVERNMENT OF THE PRINCIPALITY OF LIECHTENSTEIN)

The Government of the Principality of Liechtenstein presents its compliments to the Government of the Republic of Germany and has the honour to submit the following matter to its attention:

With reference to the "*Deutsch-Tschechische Erklärung über die Gegenseitigen Beziehungen und deren zukünftige Entwicklung*" (German-Czech Declaration on Mutual Relations and Their Future Development) signed by the Government of the Federal Republic of Germany and the Government of the Czech Republic in Prague on 21 January 1997, and item IV thereof, pursuant to which "*beide Seiten darüber übereinstimmen, daß das begangene Unrecht der Vergangenheit angehört*" (both sides agree that the wrongs committed shall be a matter of the past) and that "*jede Seite ihrer Rechtsordnung verpflichtet bleibt und respektiert, daß die andere Seite eine andere Rechtsauffassung hat*" (each side remains committed to its legal system and respects that the other side has a different legal position), it is the desire of the Government of the Principality of Liechtenstein to emphasize that this German-Czech Declaration will not affect the rights of the Principality of Liechtenstein and the rights of her citizens with regard to Liechtenstein assets which were expropriated by the Czechoslovakian Government contrary to international law, in spite of the fact that such expropriations were effected under the heading of "*volksdeutsches Vermögen*" (ethnic German assets) or "*deutsches Auslandsvermögen*" (German external assets).

In this context, the Government of the Principality of Liechtenstein points out once more that the Czech Republic is acting contrary to international law when describing as legitimate on the basis of their "*deutscher Charakter*" (German nature) the expropriations effected with respect to Liechtenstein citizens after 1945. The Government starts on the assumption that, in the context of her relations to the Czech Republic in the wake of the German-Czech Declaration, the Federal Republic of Germany will refrain from doing anything that might encroach upon the rights of Liechtenstein vis-à-vis the Czech Republic.

In its note of 5 May 1997, the Government of the Principality of Liechtenstein has in particular confirmed vis-à-vis the Government of the Czech Republic that it reserves all rights to assert such claims both for the Princi-

¹ The translations into English are those submitted by Liechtenstein and certified as complete and correct by the Agent of Liechtenstein. References to coats of arms, seals etc. have not been reproduced. [Note by the Registry.]

Pièce jointe n° 1

NOTES ÉCHANGÉES ENTRE LE 5 MAI ET LE 10 JUIN 1997¹

(Voir le paragraphe II.16.)

*[Traduction établie par le Greffe à partir de la version anglaise]*REGIERUNG DES FÜRSTENTUMS LIECHTENSTEIN
(GOUVERNEMENT DE LA PRINCIPAUTÉ DE LIECHTENSTEIN)

Le Gouvernement de la Principauté de Liechtenstein présente ses compliments au Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne et a l'honneur de porter à son attention la question suivante:

Se référant à la «*Deutsch-Tschechische Erklärung über die Gegenseitigen Beziehungen und deren zukünftige Entwicklung*» (déclaration germano-tchèque sur les relations mutuelles et leur développement futur) signée le 21 janvier 1997 par le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne et par le Gouvernement de la République tchèque à Prague, et au point IV de ladite déclaration, en application duquel «*beide Seiten darüber übereinstimmen, daß das begangene Unrecht der Vergangenheit angehört*» (les deux Parties conviennent que les torts commis appartiendront au passé) et que «*jede Seite ihrer Rechtsordnung verpflichtet bleibt und respektiert, daß die andere Seite eine andere Rechtsauffassung hat*» (chaque partie demeure attachée à son propre système juridique et respecte le fait que l'autre partie a une position juridique différente), le Gouvernement de la Principauté de Liechtenstein tient à souligner que cette déclaration germano-tchèque ne portera pas atteinte aux droits de la Principauté de Liechtenstein ni aux droits de ses ressortissants pour ce qui est de biens appartenant au Liechtenstein qui ont été expropriés par le Gouvernement de la Tchécoslovaquie en violation du droit international, en dépit du fait que lesdites expropriations ont été opérées à titre de «*volksdeutsches Vermögen*» (avoirs d'Allemands de souche) ou «*deutsches Auslandsvermögen*» (avoirs ou biens allemands à l'extérieur).

Dans ce contexte, le Gouvernement de la Principauté de Liechtenstein souligne une fois encore que la République tchèque agit en violation du droit international lorsqu'elle s'appuie sur le «*deutscher Charakter*» (caractère allemand) des biens pour qualifier de légitimes les expropriations effectuées après 1945 qui visaient des ressortissants du Liechtenstein. Le Gouvernement tient pour acquis que, dans le cadre des relations qu'elle entretient avec la République tchèque au lendemain de la déclaration germano-tchèque, la République fédérale d'Allemagne s'abstiendra de faire quoi que ce soit qui puisse porter atteinte aux droits du Liechtenstein à l'égard de la République tchèque.

Dans sa note du 5 mai 1997, le Gouvernement de la Principauté de Liechtenstein a en particulier confirmé à l'égard du Gouvernement de la République tchèque qu'il se réservait tous droits de faire valoir, tant pour la Principauté de

¹ Les traductions en anglais sont celles qui ont été fournies par le Liechtenstein et certifiées complètes et exactes par l'agent du Liechtenstein. Les armoiries, sceaux, etc. ne sont pas reproduits ici. *[Note du Greffe.]*

pality of Liechtenstein and her nationals which have arisen or will arise for them on the basis of the confiscation of Liechtenstein assets. The Government of the Principality of Liechtenstein furthermore emphasized vis-à-vis the Government of the Czech Republic that, with respect to the unlawful appropriation of Liechtenstein assets, the Czech Republic will not be free from its responsibility vis-à-vis the Principality of Liechtenstein by declarations made with third countries.

The Government of the Principality of Liechtenstein avails itself of this opportunity to renew to the Government of the Federal Republic of Germany the assurance of its high esteem and consideration.

Vaduz, 5 May 1997.

(Signature, illegible.)

To the Government of the
Federal Republic of Germany
Bonn

Translation of the German original

BOTSCHAFT DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND
BERN

(EMBASSY OF THE FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY, BERN)

Gz (Reference No.): RK 505.00 LST
(Please quote in your reply)

Verbal Note

The Embassy of the Federal Republic of Germany has the honour of confirming receipt of the Verbal Note of the Embassy of the Principality of Liechtenstein dated 5 May.

The German-Czech Declaration with Respect to the Mutual Relations and Their Future Development dated 21 January 1997 is a bilateral political declaration which does not affect the rights of third States and their nationals.

As far as the question of German claims with respect to property rights is concerned, this Declaration is not connected with any waiver of legal positions. On the contrary, the difference in the legal opinions of both States is expressly set out, as expressed in item IV of the Declaration, which reads: ". . . wobei jede Seite ihrer Rechtsordnung verpflichtet bleibt und respektiert, daß die andere Seite eine andere Rechtsauffassung hat" (. . . while each side remains committed to its legal system and respects that the other side has a different legal position).

Liechtenstein que pour ses ressortissants, des demandes qui sont nées ou qui naîtront en leur faveur du fait de la confiscation de biens et avoirs du Liechtenstein. Le Gouvernement de la Principauté de Liechtenstein a souligné en outre à l'intention du Gouvernement de la République tchèque qu'en ce qui concerne l'appropriation illicite de biens appartenant au Liechtenstein, la République tchèque ne se dégagera pas de sa responsabilité à l'égard de la Principauté de Liechtenstein par des déclarations faites avec des pays tiers.

Le Gouvernement de la Principauté de Liechtenstein saisit cette occasion pour renouveler au Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne les assurances de sa très haute estime et considération.

Vaduz, le 5 mai 1997.

(Signé) [Illisible.]

Au Gouvernement de la République
fédérale d'Allemagne
Bonn

[Traduction établie par le Greffe à partir de la version anglaise]

BOTSCHAFT DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND
BERN

(AMBASSADE DE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE À BERNE)

Gz (N° de référence): RK 505.00 LST
(A rappeler dans votre réponse)

Note verbale

L'ambassade de la République fédérale d'Allemagne a l'honneur d'accuser réception de la note verbale de l'ambassade de la Principauté de Liechtenstein datée du 5 mai.

La déclaration germano-tchèque relative au respect des relations mutuelles et à leur développement futur, datée du 21 janvier 1997, est une déclaration politique bilatérale qui est sans effet sur les droits des Etats tiers et de leurs ressortissants.

Pour ce qui concerne la question des demandes allemandes relatives à des droits de propriété, cette déclaration n'a rien à voir avec une renonciation quelconque à des positions juridiques. Au contraire, la différence entre les points de vue juridiques des deux Etats est expressément exposée, comme l'énonce le point IV de la déclaration, qui se lit comme suit: «...wobei jede Seite ihrer Rechtsordnung verpflichtet bleibt und respektiert, daß die andere Seite eine andere Rechtsauffassung hat» (...tandis que chaque partie demeure attachée à son système juridique et respecte le fait que l'autre partie a une position juridique différente).

The Embassy of the Federal Republic of Germany uses this note as an opportunity to renew its formal expression of high esteem for the Embassy of the Principality of Liechtenstein.

Bern, 10 June 1997.

HF/Ed

L.S.

To the Embassy of the
Principality of Liechtenstein
3000 Bern

L'ambassade de la République fédérale d'Allemagne saisit l'occasion que lui donne la présente note pour renouveler l'expression de sa très haute considération à l'ambassade de la Principauté de Liechtenstein.

Berne, le 10 juin 1997.

HF/Ed

L.S.

A l'ambassade de la
Principauté de Liechtenstein
3000 Berne

EXCHANGE OF NOTES OF 5 MAY/10 JUNE 1997

NOTES ÉCHANGÉES ENTRE LE 5 MAI ET LE 10 JUIN 1997

[Original German texts¹]
[Textes originaux en allemand¹]

REGIERUNG DES FÜRSTENTUMS LIECHTENSTEIN

Die Regierung des Fürstentums Liechtenstein entbietet der Regierung der Bundesrepublik Deutschland ihre Hochachtung und beehrt sich, in folgender Angelegenheit an sie zu gelangen:

Unter Bezugnahme auf die am 21. Januar 1997 in Prag von der Regierung der Bundesrepublik Deutschland und von der Regierung der Tschechischen Republik unterzeichnete "Deutsch-Tschechische Erklärung über die Gegenseitigen Beziehungen und deren künftige Entwicklung", nach deren Ziffer IV "beide Seiten darüber übereinstimmen, dass das begangene Unrecht der Vergangenheit angehört" und dass "jede Seite ihrer Rechtsordnung verpflichtet bleibt und respektiert, dass die andere Seite eine andere Rechtsauffassung hat" ist es der Regierung des Fürstentums Liechtenstein ein Bedürfnis festzuhalten, dass diese Deutsch-Tschechische Erklärung die Rechte des Fürstentums Liechtenstein sowie die Rechte seiner Staatsangehörigen im Hinblick auf die völkerrechtswidrige Enteignung liechtensteinischen Vermögens durch die Tschechoslowakische Regierung nicht berührt, obwohl diese Enteignungen unter dem Titel "volksdeutsches Vermögen" oder "deutsches Auslandsvermögen" erfolgt sind.

Die Regierung des Fürstentums Liechtenstein weist in diesem Zusammenhang erneut auf das diesbezügliche völkerrechtswidrige Verhalten der tschechischen Republik hin, wenn diese die erfolgten Enteignungen liechtensteinischer Staatsangehöriger nach 1945 aufgrund ihres "deutschen Charakter" als legitim bezeichnet. Die Regierung geht davon aus, dass die Bundesrepublik Deutschland in ihren Beziehungen zur Tschechischen Republik im Nachgang zur Deutsch-Tschechischen Erklärung alles unterlassen wird, was die Rechte Liechtensteins gegenüber der Tschechischen Republik schmälern könnte.

Die Regierung des Fürstentums Liechtenstein hat sich in ihrer Note vom 5. Mai 1997 insbesondere gegenüber der Regierung der Tschechischen Republik erneut sowohl für das Fürstentum Liechtenstein als auch für seine Staatsangehörigen alle Ansprüche vorbehalten, welche diesen aufgrund der Konfiskation liechtensteinischen Vermögens entstanden sind oder noch entstehen. Die Regierung des Fürstentums Liechtenstein hat gegenüber der Regierung der Tschechischen Republik des weiteren festgehalten, dass die Tschechische Republik durch Erklärungen mit Drittländern gegenüber dem Fürstentum

¹ The German originals have been certified as correct by the Agent of Liechtenstein. Coats of arms, seals etc. have not been reproduced. [Note by the Registry.]

Les originaux en allemand ont été certifiés exacts par l'agent du Liechtenstein. Les armoiries, sceaux, etc. ne sont pas reproduits ici. [Note du Greffier.]

Liechtenstein nicht aus ihrer Verantwortung im Hinblick auf die unrechtmässige Aneignung liechtensteinischen Vermögens entlassen wird.

Die Regierung des Fürstentums Liechtenstein benützt die Gelegenheit, um die Regierung der Bundesrepublik Deutschland ihrer ausgezeichneten Hochachtung zu versichern.

Vaduz, den 5. Mai 1997.

[(*Signed*) Illegible.]
[(*Signé*) Illisible.]

An die Regierung der
Bundesrepublik Deutschland
Bonn

BOTSCHAFT DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND
BERN

Gz.: RK 505.00 LST
(Bitte bei Antwort angeben)

Verbalnote

Die Botschaft der Bundesrepublik Deutschland beehrt sich, der Botschaft des Fürstentums Liechtenstein den Eingang der Verbalnote vom 5. Mai zu bestätigen.

Bei der deutsch-tschechischen Erklärung über die gegenseitigen Beziehungen und deren künftige Entwicklung vom 21. Januar 1997 handelt es sich um eine bilaterale politische Erklärung, die die Rechte dritter Staaten und deren Angehöriger nicht berührt.

Was im übrigen die Frage deutscher vermögensrechtlicher Ansprüche betrifft, ist mit der Erklärung keine Aufgabe von Rechtspositionen verbunden. Es wird im Gegenteil ausdrücklich eine Unterschiedlichkeit der Rechtsauffassungen zwischen beiden Staaten festgehalten, wie in Ziffer IV der Erklärung zum Ausdruck kommt, worin es heisst: "... wobei jede Seite ihrer Rechtsordnung verpflichtet bleibt und respektiert, daß die andere Seite eine andere Rechtsauffassung hat".

Die Botschaft der Bundesrepublik Deutschland benutzt diesen Anlaß, die Botschaft des Fürstentums Liechtenstein erneut ihrer ausgezeichneten Hochachtung zu versichern.

Bern, den 10. Juni 1997.

HF/Ed

L.S.

An die Botschaft des
Fürstentums Liechtenstein
3000 Bern

Attachment 2

CHANCELLOR DR. HELMUT KOHL'S LETTER OF 14 JANUARY 1997¹

(See paragraph II.16.)

Translation of the German original

BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND
DER BUNDESKANZLER
(FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY
THE CHANCELLOR)

Bonn, 14 January 1997.

COPY

His Serene Reigning Highness
Prince Hans-Adam II of Liechtenstein
Vaduz Castle
Vaduz

(Stamp) Received 20 January 1997.

Your Highness,

I would like to thank you very much indeed for your letter of 14 November 1996. It is a pleasure for me, too, to recall our interesting conversation here in Bonn.

It was with interest that I took note of your explanations concerning the litigation pending between you and the Municipality of Cologne. I am sure you will understand that I do not want to make a statement on this matter, because this is a lawsuit that is still pending and the Federal Government cannot exert any influence thereon.

As far as the German-Czech Joint Declaration is concerned, it will not have any influence on this lawsuit, because it leaves open legal questions in connection with expropriations in the then Czechoslovakia.

I am pleased to avail myself of this opportunity to renew my best wishes for a Happy New Year for you.

With best regards,

Yours sincerely,

(Signed signature, illegible.)

¹ The translation into English is that submitted by Liechtenstein and certified as complete and correct by the Agent of Liechtenstein. [Note by the Registry.]

Pièce jointe n° 2

LETTRE DU CHANCELIER HELMUT KOHL DATÉE DU 14 JANVIER 1997¹

(Voir le paragraphe II.16.)

[Traduction établie par le Greffe à partir de la version anglaise]

BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND
DER BUNDESKANZLER
(RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE,
LE CHANCELIER)

Bonn, le 14 janvier 1997.

COPIE

Son Altesse Sérénissime
le prince régnant Hans-Adam II de Liechtenstein
Château de Vaduz
Vaduz

(Timbre) Reçue le 20 janvier 1997.

Votre Altesse,

Je tiens à vous adresser tous mes remerciements pour votre lettre du 14 novembre 1996. C'est aussi, pour moi, un plaisir d'évoquer l'entretien fort intéressant que nous avons eu ici à Bonn.

J'ai pris note avec le plus grand intérêt de vos explications concernant le litige qui vous oppose actuellement à la municipalité de Cologne. Vous comprendrez, j'en suis sûr, que je ne veuille pas me prononcer sur la question, puisqu'il s'agit d'un procès qui est en cours et que le Gouvernement fédéral ne peut exercer aucune influence à cet égard.

Pour ce qui est de la déclaration conjointe germano-tchèque, celle-ci n'aura aucune influence sur le procès parce qu'elle laisse ouvertes les questions juridiques qui ont trait à des expropriations ayant eu lieu dans ce qui était alors la Tchécoslovaquie.

Je suis heureux de saisir cette occasion de vous renouveler mes meilleurs vœux pour une heureuse nouvelle année.

Veillez agréer, etc.

(Signé) [Illisible.]

¹ La traduction en anglais est celle qui a été remise par le Liechtenstein et certifiée complète et exacte par l'agent du Liechtenstein. *[Note du Greffe.]*

CHANCELLOR DR. HELMUT KOHL'S LETTER OF 14 JANUARY 1997

LETTRE DU CHANCELIER HELMUT KOHL DATÉE DU 14 JANVIER 1997

[Original German text¹]
[Texte original en allemand¹]

BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND
DER BUNDESKANZLER

Bonn, den 14. Januar 1997.

KOPIE

Seiner Durchlaucht
Fürst Hans-Adam II.
von und zu Liechtenstein
Schloß Vaduz
Vaduz

Eingegangen 20. Jan. 1997.

Durchlaucht,

für Ihr Schreiben vom 14. November 1996 danke ich Ihnen herzlich. Auch ich denke gern an unser gutes Gespräch hier in Bonn zurück.

Mit Interesse habe ich ihre Ausführungen über den anhängigen Rechtsstreit zwischen Ihnen und der Stadt Köln zur Kenntnis genommen. Wie Sie sicher verstehen werden, möchte ich in der Sache nicht Stellung nehmen, da es sich um ein weiterhin anhängiges Rechtsverfahren handelt, auf das die Bundesregierung in keiner Weise Einfluß nehmen kann.

Die deutsch-tschechische Gemeinsame Erklärung wird im übrigen keinerlei Einfluß auf diesen Rechtsstreit haben, da sie Rechtsfragen im Zusammenhang mit Enteignungen in der damaligen Tschechoslowakei offenhält.

Gern nutze ich diese Gelegenheit, um Ihnen für das Neue Jahr noch einmal alles Gute zu wünschen.

Mit freundlichen Grüßen

[(Signed) Illegible.]
[(Signé) Illisible.]

¹ The German original has been certified as correct by the Agent of Liechtenstein.
[Note by the Registry.]

L'original en allemand a été certifié exact par l'agent du Liechtenstein. [Note du Greffe.]